



Lire le journal



Réservé aux abonnés

## Torsade, sculpture, broderie... Trois talents incarnent le renouveau dans l'art du textile

Par Sophie De Santis

Il y a 1 jour



Écouter cet article

00:00/04:31



Le savoir-faire d'Aude Franjou consiste à tordre des fibres de lin pour réaliser des sculptures spectaculaires. *APR- maison parisienne*

**Aude Franjou, Simone Pheulpin et Aurélie Mathigot travaillent toutes les trois le tissu avec audace. Loin de l'ouvrage de dame.**

Aude Franjou, Simone Pheulpin et Aurélie Mathigot, repérées à la biennale Révélations, au Grand Palais, en mai dernier, travaillent le tissu de manière singulière. Chacune, dans son style, offre une vision très contemporaine de l'usage de la fibre. Cette semaine, elles exportent ensemble cette fierté artisanale nationale à Copenhague, où elles exposent jusqu'au 20 juin à l'ambassade de France du Danemark dans le cadre du festival 3daysofdesign. L'occasion pour la galerie Maison parisienne, fondée en 2008 par Florence Guillier-Bernard, de dévoiler ce travail de la matière qu'elle défend ardemment. Ces trois talents de génération différente - dans la lignée des pionnières que sont la Colombienne Olga de Amaral (exposée à la Fondation Cartier l'hiver dernier) et l'Américaine installée à Paris Sheila Hicks -, expriment ainsi leur audace en dépoussiérant le genre.

## Les racines en lin torsadé d'Aude Franjou

Ses installations sont spectaculaires. Elles s'apparentent à des racines végétales qui s'entrelacent tortueusement. Son procédé reste très simple : elle malaxe, détend et retend à la seule force de ses mains des fibres de lin qu'elle met en tension autour d'une colonne ou à même le sol. « *Comme les racines des arbres anciens, je crée des nodosités, des creux et des bosses* », dit-elle. Formée à la tapisserie à l'école des arts appliqués Duperré, Aude Franjou, 50 ans, réalise depuis plus de vingt-cinq ans ces pièces impressionnantes en lin de Normandie, qu'elle teint parfois en rouge vif, la couleur des coraux. En septembre, elle investira l'intérieur de la colonne de la Bastille pendant la Paris Design Week avec *Coraux de la liberté*. L'installation grimpante de plus de 4 m de haut, placée au sein même de la fameuse colonne de Juillet, sera teinte dans un dégradé de blanc à un rouge profond, comme le « *sang des révolutionnaires* ».



Embrassade en rouge opéra, torsadée autour de la colonne d'Aude Franjou, 2023. Vincent Leroux



Hôtel Solvay, Disque jaune ; Grand nid d'encre I, II, III ; Grand Virgule. APR-Maison parisienne

## Simone Pheulpin, la papesse de la sculpture en plis de coton

La patience est sa meilleure amie. Simone Pheulpin, 84 ans, réalise un travail sculptural à la fois innovant et d'une grande simplicité. Celle qui est née à Nancy utilise exclusivement un coton issu de l'une des dernières manufactures vosgiennes et des épingles de chez Bohin, l'ultime fabricant français. Sa maîtrise du travail en trois dimensions lui permet de transformer en les pliant des bandes de tissu de coton brut de 6 à 15 cm de large en coquillages, écorces ou encore pierres fossilisées. N'employant jamais d'autre fixateur que les épingles.

« *J'emploie un coton écru brut préencollé, encore amidonné, très solide, et je le travaille comme un accordéon* », explique avec sa gouaille cette autodidacte, qui a eu aussi la patience d'attendre que vienne la renommée. « *J'ai éclaté il y a seulement vingt ans. Avant, le textile n'était pas reconnu comme un art à part entière, il a fallu se battre pour participer à des grands salons* », regrette-t-elle. Désormais, les pièces de Simone Pheulpin s'arrachent des États-Unis au Japon, entre 5000 et 40.000 euros. Trois d'entre elles sont entrées au MAD Paris dans les appartements de Jeanne Lanvin. Une belle revanche.



Simone Pheulpin, Croissance VIII, 2017. Antoine Lippens



L'Intemporelle, sculpture de tissu blanc de Simone Pheulpin et Embrassade en rouge opéra, torsadée autour de la colonne d'Aude Franjou, 2023. Vincent Leroux

Aurélie Mathigot, photographe et brodeuse



Aurélie Mathigot: Pliage #2, 2022 Maison parisienne

Pourquoi choisir ? Aurélie Mathigot, 62 ans, est à la fois plasticienne et photographe, et brode ses propres clichés imprimés sur toile de peintre. Formée aux Beaux-Arts d'Aix-en-Provence, elle donne, de manière très originale, une texture aux images par la matière. Ses broderies sont faites à la machine, à la main, en fils, en perlage ou au crochet. Elle apporte ainsi du volume à ses œuvres. « *Utiliser le langage de la broderie permet de se tromper, de défaire et de refaire, sans altération du matériau* », note-t-elle. En 2022, la Manufacture des Gobelins a fait l'acquisition de sa pièce *Fin de journée en automne*, pour la reproduire en tapisserie. Le projet est en cours de réalisation. Elle sera à l'honneur le 1<sup>er</sup> juillet pour la tombée de métier de la tapisserie tissée de sa création *Bien au-delà de toi*, à la Manufacture de Beauvais. Passionnée par les usages du textile à toutes les époques, Aurélie Mathigot constate que « *le textile est un médium qui existe partout, du linge au linceul, on vit dans le textile* ». Et d'ajouter : « *Je pensais que la musique était un langage universel, alors que non, c'est le textile.* »